

3.4.

La Poudrerie de Saint-Chamas

Colette CASTRUCCI

Bien que n'ayant pas fait l'objet d'une fouille archéologique, une présentation de la Poudrerie est apparue comme une suite logique après celle de la Raffinerie de Marseille. Les deux manufactures entretiennent en effet des liens étroits pendant plus de deux siècles, l'une recevant de l'autre les matériaux raffinés nécessaires à la fabrication de la poudre (**fig. 83**).

Restée en activité jusqu'en 1974, La Poudrerie de Saint-Chamas est mieux connue que la Raffinerie de Marseille. Elle a fait l'objet de deux articles signés par Paul Lafran, parus dans le *Bulletin des Amis de Saint-Chamas*. L'un concerne l'histoire de la Poudrerie des origines à 1914³⁵ ; le second est consacré à l'explosion en 1936 d'un bâtiment spécialisé dans la fabrication de la tolite, explosif appelé également la « poudre jaune » : événement qui a marqué l'histoire de la commune de Saint-Chamas autant que celle de la Poudrerie à cause de la cinquantaine de morts qu'elle a provoquée.

La documentation disponible à son sujet est donc essentiellement issue des sources écrites et de documents d'archives qui font l'objet d'un fonds spécifique conservé aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Quelques vestiges de bâtiments restés en place après la destruction du site constituent également un témoignage du dernier état de l'établissement.

Si au XIX^e siècle le soufre produit par la raffinerie de Marseille est destiné à l'ensemble des poudreries françaises, le salpêtre est exclusivement destiné à la Poudrerie de Saint-Chamas. Celle-ci — une usine bord à quai, sans doute la première à avoir été implantée sur les rives de l'Étang de Berre dans un site particulièrement bien protégé — a vraisemblablement été construite

aux alentours de l'année 1690. Son histoire est retracée dans un petit livret contenu dans les archives de la Poudrerie conservé aux Archives de la Défense³⁶. Sa création, le 20 mars 1690, est concomitante de la vente au Roi de la surverse des eaux des moulins à blé sur la Touloubre « *pour s'en servir au travail du martinet à poudre que sa majesté fait construire audit lieu de St Chamas*³⁷ ». Il est probable que la construction de la poudrerie a lieu dans la même période que celle de la raffinerie, c'est-à-dire dans les dernières années du XVII^e siècle. Les deux unités de productions sont liées et vivent en symbiose. Malheureusement, selon l'auteur de notre livret, l'absence de documents d'archives entre cette date et le début du XIX^e siècle, autorise peu d'hypothèses sur son histoire durant cette période.

Au début du XIX^e siècle la poudrerie est d'une superficie de 2,5 ha. À cette époque, l'usine est resserrée entre la colline et l'étang qui s'avance presque jusqu'au pied de la colline. S'y trouvent les logements des ingénieurs, des magasins, des ateliers et une série d'usines hydrauliques étagées par groupes de deux sur le flanc de la colline ; les huit premières contiennent 80 pilons, les deux dernières une meule de trituration du soufre, un blutoir et quatre tonnes de lissage. Trois autres groupes de bâtiments contiennent la charpenterie, les magasins, les grenoirs à bras, l'époussetage des dépôts de matières. Plus loin se trouvent les tables de séchoir à l'air. À l'extrémité : le magasin à poudres. Les bâtiments étant trop rapprochés, il y a nécessité d'agrandir. Dès 1825, la poudrerie acquiert tous ses droits sur les eaux de la Touloubre, et plusieurs terrains attenants. Il est notable que les travaux effectués ici se font à la même époque que ceux réalisés à la raffinerie de Marseille.

35. Lafran, Lemaire 1985 ; Lafran 1983.

36. S.H.D. : 11 W 1.

37. AD BDR 13 : 2 ETP 1.



Fig. 83. Le golfe de Saint-Chamas et la Poudrerie, fin XIX^e siècle, in : P. Lafran 1983 (Photographies de Joseph Sanguin 1860-1903).

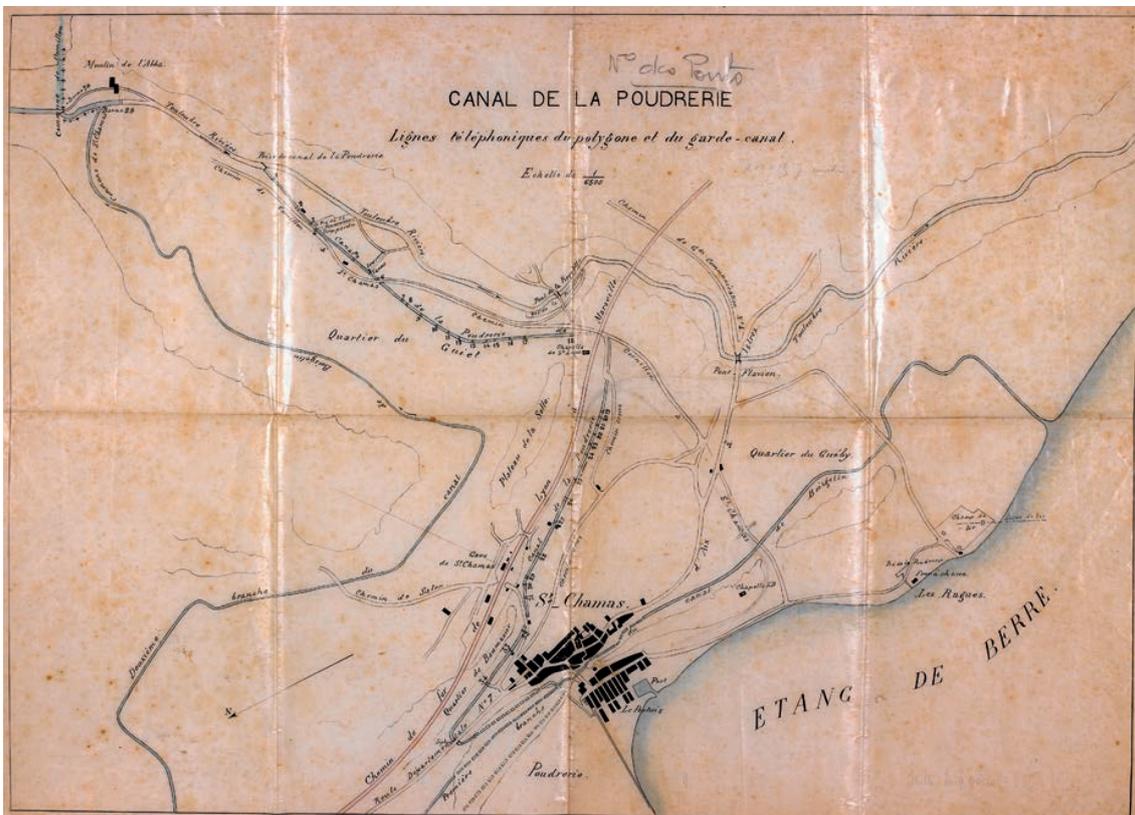


Fig. 84. Plan des canaux de la Poudrerie de Saint-Chamas fin XIX^e siècle (AD BDR : 2 ETP 6,1).

Les réparations effectuées aux magasins et moulins en 1825 se montent à environ 3000 livres³⁸. Sa superficie a presque triplé puisqu'elle atteint les 6 ha. Jusqu'en 1882, plusieurs campagnes d'amélioration et d'agrandissement se succèdent.

La poudrerie de Saint-Chamas produit de la poudre de guerre, à canon ou à mousquet, de la poudre de mine et de la poudre de chasse de trois qualités différentes : fine, superfine et extrafine. Un rapport de la poudrerie de l'année 1874 détaille les travaux des nouvelles installations effectuées, ce qui permet d'avoir une idée de l'importance de cette usine : plusieurs ateliers, chacun attaché à la production d'un produit spécifique, contenant au total seize meules et quarante-huit pilons. À la date de ce rapport elle possède 500 000 kg de salpêtre, et 100 000 kg sont annoncés en provenance de Marseille. Sa superficie est de 23 ha. D'autres améliorations permettront d'agrandir encore l'usine dont la construction d'une digue de colmatage pour la consolidation des terrains voisins de l'étang. En 1905 elle s'étend sur 60 ha.

La poudrerie de Saint-Chamas : une usine en continuelle expansion

Créée en 1690, la poudrerie de Saint-Chamas est une usine bord à quai située sur l'Étang de Berre, dominée au sud-est par une haute falaise d'une cinquantaine de mètres qui l'isole de Saint-Chamas, sa partie nord est surplombée par une colline formant un cirque naturel, bénéficiant ainsi d'une implantation exceptionnelle.

Un tel relief lui offre de multiples avantages : tout d'abord, l'utilisation de la gravité pour l'écoulement des produits de fabrication, ce qui facilite la constitution d'importantes réserves d'eau sous pression ; puis, la protection naturelle du voisinage ; enfin une alimentation constante en eau assurée par le canal de dérivation de la *Touloubre* (fig. 84).

Par ailleurs, proche de Marseille, d'Arles et d'Avignon, ses approvisionnements en salpêtre et en soufre raffinés provenant de la raffinerie de Marseille dont elle est l'expéditeur privilégié sont facilités, de même que ses expéditions de produits finis vers l'intérieur du pays. Lorsque l'installation d'une ligne de chemin de fer la reliant à Miramas sera mise en place, les transports seront rendus encore plus aisés.

Quelques étapes importantes de son histoire

L'important fonds d'archives de la poudrerie conservé aux Archives des Bouches-du-Rhône renferme un historique, daté de 1905³⁹, qui détaille les différentes étapes de son édification depuis le début de sa construction en 1690 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Sa lecture permet d'avoir une image assez précise de ce complexe industriel tout au long de cette période.

L'histoire de la poudrerie se confond au début de son existence avec l'histoire du canal et des moulins de Saint-Chamas. Depuis le Moyen Âge, les moulins sont alimentés par un canal dérivé de la rivière de la *Touloubre* : moulin de l'Abba, en amont de la prise qui se jette dans le fleuve après avoir actionné la roue. L'autre canal, dit de *Boisgeline*, servant à l'arrosage, fait tourner trois moulins, ceux de *Porte*, de *Leydet de Balthazard*, de *Leydet de Jean*. La construction du canal est terminée en 1684⁴⁰.

Le canal mesure 3680 m de long et passe sous la colline. Le plan des canaux de Saint-Chamas de la fin du XIX^e siècle montre en pointillés le passage des canaux sous la colline (fig. 84).

Le 20 mars 1690, la surverse des eaux de la *Touloubre* est vendue au roi « pour s'en servir au travail du martinet à poudre » qu'il fait construire à Saint-Chamas. C'est à cette époque que la poudrerie est installée, au nord du moulin de l'Abba pour le fonctionnement duquel la surverse des eaux est utilisée. La situation exceptionnelle du site, en bordure de l'Étang de Berre, explique le choix du lieu. Située dans une anse, elle offre aux bateaux toutes les facilités pour le chargement ou le déchargement des marchandises.

Le canal de dérivation de la *Touloubre* assure en outre à la poudrerie un approvisionnement en eau abondant et régulier. L'implantation est idéale, et la colline permet l'édification des principaux ateliers de fabrication (fig. 85).

À partir du XIX^e siècle, l'extension et l'organisation de la Poudrerie vont correspondre aux progrès scientifiques réalisés dans la fabrication des poudres, progrès suscités eux-mêmes par les besoins accrus que l'on en a. D'autre part, la construction de digues par colmatage mise au point par les ingénieurs augmente par

38. AN : G7 /1296.

39. AD BDR : 2 ETP 1.

40. Lafran, Lemaire 1985.

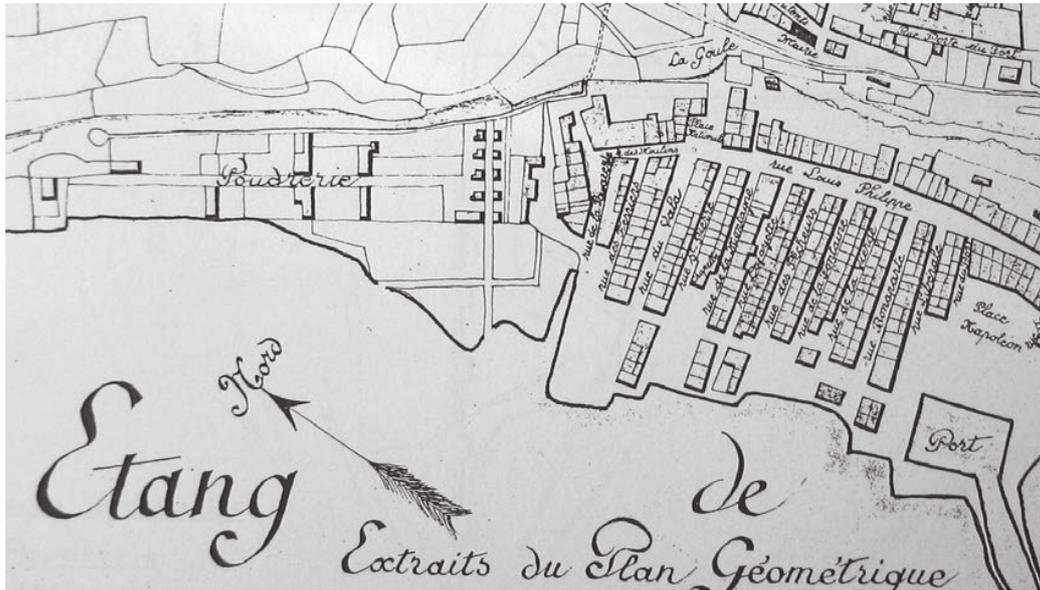


Fig. 86. Plan géométrique de Saint-Chamas 1818 (AD BDR : 2 ETP 6).

étape la capacité d'accueil de nouveaux bâtiments par la Poudrerie.

En 1810, l'usine s'étend déjà sur une superficie d'environ 2,5 ha. Elle est resserrée entre la colline et l'étang qui, à cette époque, s'avance presque jusqu'au pied de cette colline. Sa longueur totale est d'environ 300 m, et sa largeur de 50 m (fig. 86).

Les ingénieurs y disposent de logements. Adossé à des maisons particulières, un bâtiment contient des magasins ou ateliers, le corps de garde, et en arrière une ligne d'usines hydrauliques. Dix ateliers qui contiennent des pilons, une meule de trituration du soufre, un blutoir et plusieurs tonnes de lissage sont étagés par groupes de deux sur le flanc de la colline. Les eaux de fuite d'un groupe servent d'eaux motrices au groupe immédiatement inférieur.

De part et d'autre d'une allée centrale, entre la colline et un mur de soutènement bordant l'étang sont localisés trois groupes de bâtiments contenant la charpenterie, les magasins, les grenoirs à bras, l'époussetage, les dépôts de matières. Un embarcadère se trouve à l'extrémité nord de la poudrerie, là où est situé le magasin à poudre. Ce qui présente l'inconvénient d'avoir à transporter tous les produits que l'on n'expédie pas par mer à travers toute la poudrerie puis tout le village.

À cette époque, les ingénieurs alertent sur le risque d'incendie présenté par le trop grand rapprochement des bâtiments. Des terrains sont alors acquis vers le nord afin d'y construire un nouveau magasin.

Dès 1823, un projet d'agrandissement est mis au point grâce à l'acquisition par l'État du droit sur les eaux. Le baron Alexandre Charles Nicolas Amé de Saint Didier cède en effet à Louis XVIII « pour le compte du gouvernement et le service de la direction générale des poudres et salpêtres du Royaume » la « propriété des eaux (...) et des canaux qui portent lesdites eaux depuis leur prise établie sur la rivière de la Touloubre » qui alimentent plusieurs moulins à eau, à huile, à grains et à ciment, les diverses maisons rurales y attachées, ainsi que l'embarcadère du quartier du Pertuis »⁴¹.

Sa superficie atteint alors 6 ha. Elle contient déjà des logements d'ingénieurs, un moulin à blé, une dizaine de maisons particulières auxquels sont adossés un bâtiment contenant quelques magasins ou ateliers, le corps de garde ; à quelques mètres en arrière, la ligne des usines à moteurs hydrauliques. Dix usines sont étagées par groupes de deux sur le flanc de la colline.

En 1838, un nouvel agrandissement est rendu possible par la construction de la première digue de retenue empiétant sur l'étang, en réalisant des colmatages naturels produits par les eaux. Le prolongement du canal d'amenée des eaux en tunnel dans la colline conduit à l'établissement d'un nouveau plan d'ensemble. De nouvelles usines hydrauliques sont construites, étagées le long de la colline sur des lignes parallèles au rivage dans les terrains nouvellement acquis ; un séchoir à vapeur et un atelier de carbonisation par distillation sont encore créés, et un autre magasin à poudres aménagé.

41. AD BDR : 120 E S 5, vente du 25 octobre 1823.

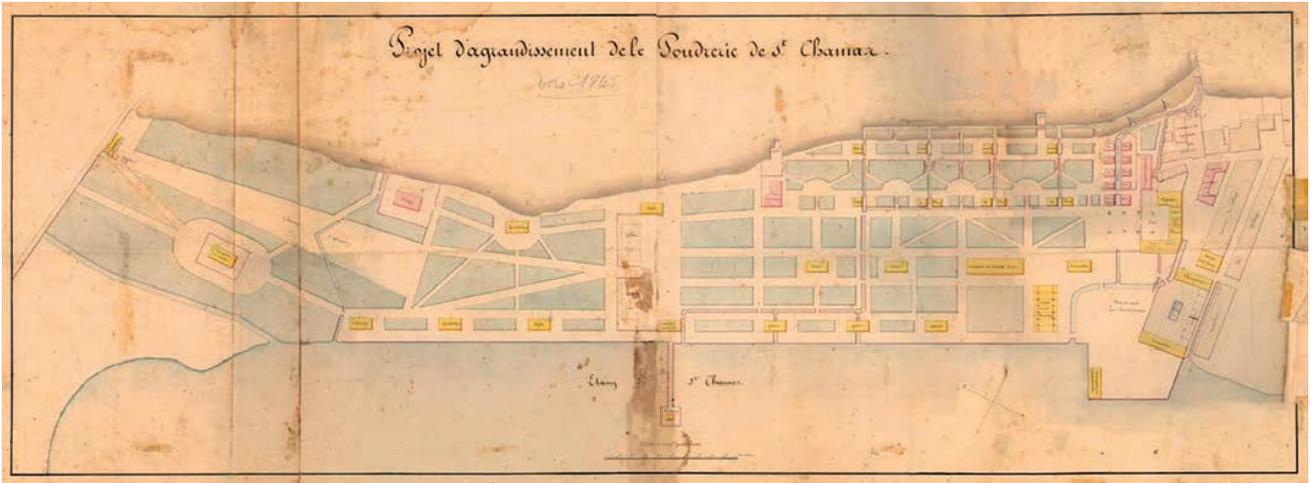


Fig. 87. Plan d'agrandissement de la Poudrière 1845 (AD BDR : plan 5.1).

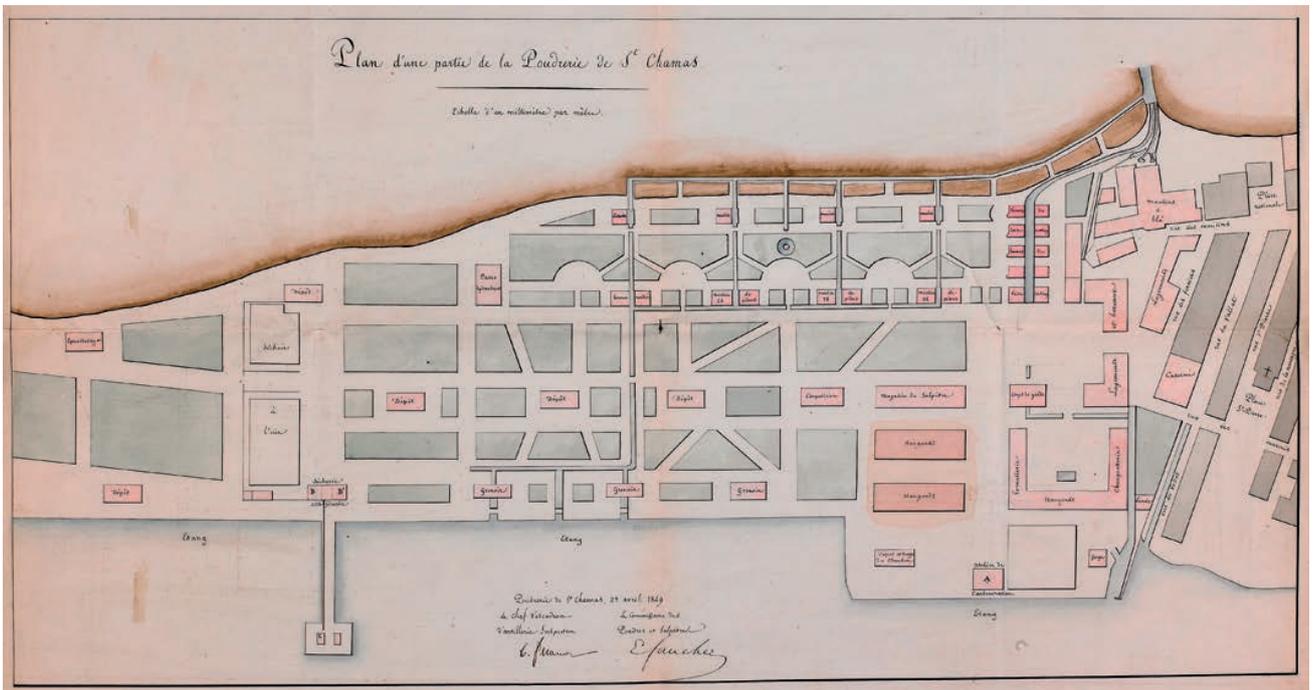


Fig. 88. Plan d'agrandissement de la Poudrière 1849 (AD BDR : 5 M 626).

LA POUDRERIE DE SAINT-CHAMAS



Fig. 89. Plan de la Poudrerie de Saint-Chamas en 1890 (AD BDR : 2 Q 180).



Fig. 90. Acquisition de terrains pour l'installation d'un magasin à poudres 1918 (AD BDR : 2 Q 181).

Le projet de réorganisation et d'agrandissement de 1845 (**fig. 87**) sera achevé en 1853 : un plan du 23 avril 1849 en présente l'une des parties terminées (**fig. 88**). La superficie de la Poudrerie atteint alors 15 ha.

En 1861, la construction de nouveaux bâtiments d'administration sur d'anciens bâtiments en ruine et faisant face à la ville est terminée. La nécessité de stabiliser les bâtiments situés dans le voisinage de l'étang et la dangerosité démontrée d'un trop grand nombre de bâtiments dans un espace relativement réduit conduit à la construction d'une autre digue en 1860. Trois autres digues sont construites entre 1860 et 1886. Et une troisième ligne d'usines hydrauliques en 1866.

Le rattachement de la Poudrerie au Service de l'Artillerie en 1866 signe l'arrêt de la fabrication de poudres de commerce et la reconversion des bâtiments qui y étaient attachés en usines à pilons. Plus tard, le besoin de fabriquer d'autres types de poudre à fusil amène à remplacer les pilons par des meules.

La guerre de 1870 ayant absorbé la plupart des provisions en poudres, il faut en reconstituer. D'autres bâtiments sont nécessaires de manière urgente. On installe sur les nouveaux terrains compris entre la digue de 1838 et celle de 1860 des bâtiments affectés à la fabrication de la poudre de mine qui est restituée à la Poudrerie de Saint-Chamas en 1879. La superficie de la Poudrerie atteint alors 23 hectares. Les ingénieurs, craignant à nouveau pour la sécurité de la Poudrerie face à une telle accumulation de bâtiments, provoquent la construction d'une nouvelle digue de 120 mètres de long en avant de celle de 1860. Celle-ci fut terminée en 1882. D'autres bâtiments ont ensuite été construits. À la suite de quoi un nouveau plan est établi en 1884, dont la réalisation prendra plusieurs années. La troisième digue de colmatage, réalisée en 1886, permet de consolider les terrains voisins de l'étang ; elle sera prolongée et terminée en 1895. À cette date, la superficie de la Poudrerie atteint environ 60 hectares : le système de construction des digues par colmatage a ainsi permis d'accroître sa superficie de 25 fois (**fig. 89**).

Après un incendie ayant détruit les anciennes usines de mine, celles-ci ont été remplacées par des ateliers de fabrication de la mélinite. L'atelier de nitrification, détruit également par un incendie, a été reconstruit en fer en 1895. La même année la fabrication de la poudre de mine ronde a été réinstallée. Entre 1900 et 1904 un dépôt pour l'emballage des poudres de commerce et un atelier de pesage ont été installés (**fig. 90**).

Le colmatage, considéré aussi comme une forme d'assainissement, se poursuit, permettant à de nouveaux

terrains d'être investis. Les plantations qui y sont effectuées assurent une production de bois blanc à transformer en charbon à poudre dont le prix de revient est très inférieur à celui du bois acheté dans le commerce.

Après la Première Guerre mondiale, l'acquisition de nouveaux terrains vers le nord, en limite de la commune de Miramas marque un tournant dans l'histoire de l'extension de l'usine. Une véritable ville se crée dans laquelle travaillent et vivent cinq mille ouvriers. En 1940, quatre ans après l'explosion du bâtiment dans lequel on fabriquait de la tolite, événement qui a endeuillé la commune toute entière, la superficie de la Poudrerie atteint plus de 139 hectares (**fig. 90**). L'usine continue de fonctionner jusqu'en 1974.

Production

Que produit la Poudrerie ?

De sa création jusqu'à la fin du XIX^e siècle la Poudrerie de Saint-Chamas a essentiellement fabriqué de la poudre noire :

- à canon
- à fusil
- à pistolet

Un état des commandes de poudres en 1905 fait apparaître quatre espèces de poudres fabriquées :

- poudre de guerre à canon et à fusil
- poudre de mine
- poudre de commerce
- poudre de chasse

Composition et utilisation

La composition de la poudre dépend de son utilisation future. Celle qui est utilisée dans l'armée est composée d'un mélange de salpêtre (75 %), de soufre (12,5 %) et de charbon (12,5 %). Le mélange est mis dans un mortier en bois ou en cuivre. Les pilons sont actionnés par des moulins mus par la force motrice des canaux de dérivation conduits en direction des bâtiments. Le plan des canaux de 1878 montre qu'une partie du canal est souterraine et que c'est de cette partie que sont tirés les canaux en direction des bâtiments (cf. **fig. 85**). À Saint-Chamas, les bâtiments se présentent par groupe de deux, séparés par la roue motrice actionnée par l'eau qui arrive du canal (**fig. 91**).

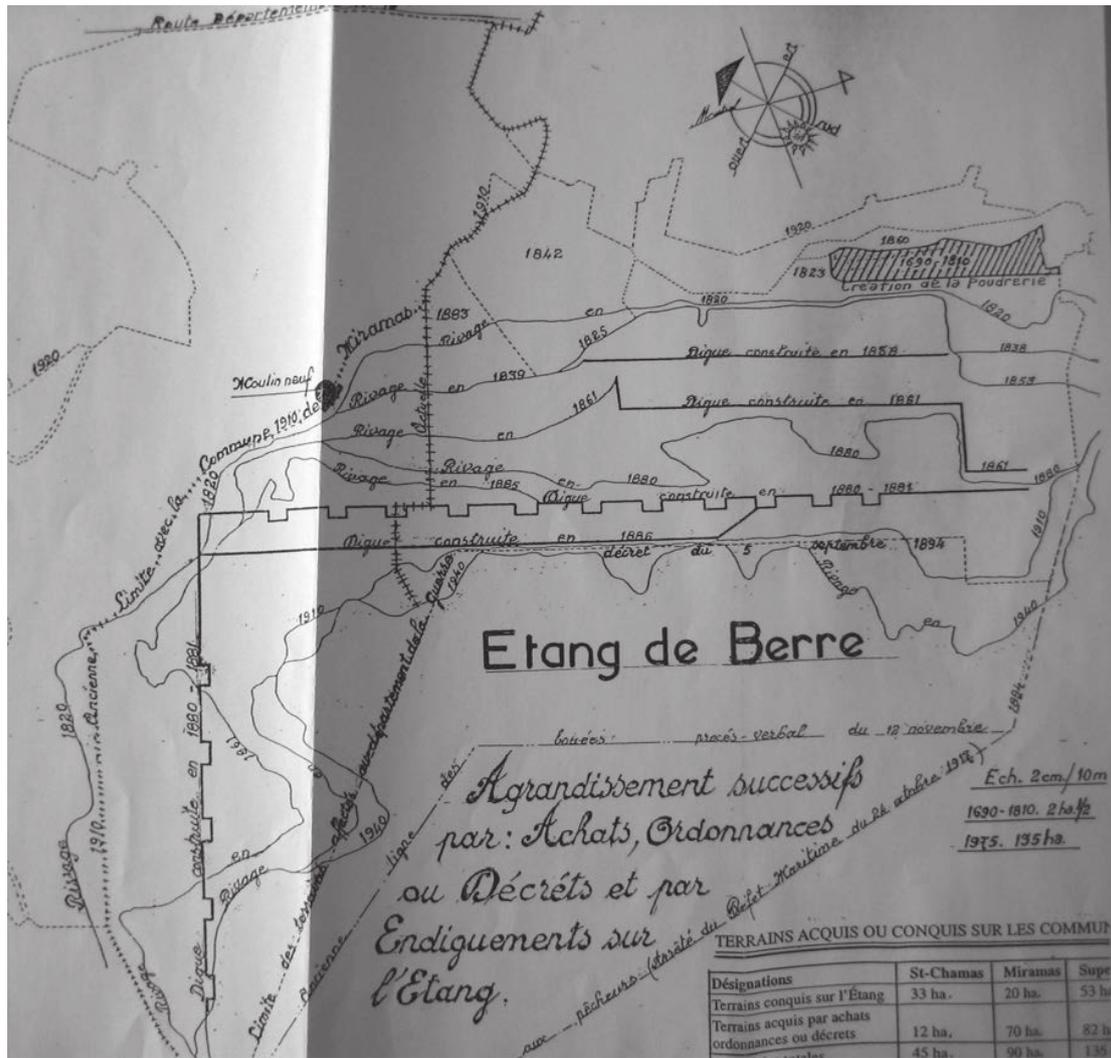


Fig. 91. Plan des rivages successifs de la Poudrerie s.d. (AD BDR : 2 ETP 6).

La **figure 92** représente le seul bâtiment rescapé des destructions, et datant de 1862. On voit également l'arc qui conduit l'eau arrivant de la colline (**fig. 93**).

Pour éviter l'explosion, le mélange doit être régulièrement mouillé. Sortie des cuves, la poudre est ensuite grainée puis tamisée. Ensuite elle doit sécher au soleil, avant d'être à nouveau tamisée, puis passée dans un *grenoir*, enfin lissée. Du pourcentage de chaque produit dans le mélange dépend la finesse des poudres produites — fine, superfine, extrafine. Elle est alors prête à être emballée, stockée dans les magasins à poudres puis expédiée.

Une tour de garde, creusée dans la roche, complète et domine cet ensemble industriel immense. Il surplombe le site et permet de le surveiller (**fig. 94**).

La Poudrerie approvisionne l'Artillerie et la Marine. Trois qualités différentes de poudre de chasse qu'elle exporte en Corse et en Afrique du Nord sortent de ses usines. Elle produit en une année de 300 000 à 600 000 kg de poudre à canon en fonction du nombre d'heures de travail effectué, et de 75 000 à 150 000 kg de poudre de chasse.

Fonctionnement des manufactures

Le personnel et les horaires de travail

La raffinerie, dirigée par un Commissaire des poudres et salpêtres, nécessite assez peu de personnel, tout au plus une petite trentaine de personne : entre 8 et 10 ouvriers pour le salpêtre ; 2 ouvriers seulement pour



Fig. 92. Bâtiment recevant l'eau pour faire tourner les roues motrices (photo C. Castrucci, Inrap).



Fig. 93. Arc qui soutenait un des canaux en provenance du canal souterrain (photo C. Castrucci, Inrap).



Fig. 94. Tour de garde de la Poudrerie (photo C. Castrucci, Inrap).

l'usine de soufre. Comme elle fonctionne jour et nuit, les ouvriers du salpêtre viennent relayer les ouvriers du soufre pour les tours de nuit.

L'atelier de tonnellerie occupe également 6 à 8 ouvriers. Les semaines de travail sont de six jours, du lundi au samedi inclus, le dimanche étant le jour où l'on fait reposer les produits raffinés. Pour éviter les jours de chômage, en période de baisse d'activité, les ouvriers de la raffinerie de Marseille étaient occupés à des tâches d'intérêt communal ou départemental.

L'effectif de la Poudrerie est proportionnel à la taille beaucoup plus importante de l'usine ; il a pu s'élever jusqu'à plus de 1000 personnes, tous corps de métiers confondus. À la veille de la Première Guerre mondiale il est à son comble puis diminue ensuite. Vers 1939 il est de l'ordre d'environ 900 personnes dont 800 ouvriers ; les autres catégories de personnel étaient réparties entre le personnel administratif, les ingénieurs, les chimistes. Le Directeur de la Poudrerie est un militaire, ingénieur de 1^{re} classe.

L'ensemble est très hiérarchisé. La répartition en six classes des ouvriers de fabrication est notable : elles sont déterminées en fonction de leur ancienneté. La différence de salaire est pourtant minime. Juste avant la Seconde Guerre mondiale, le revenu horaire d'un ouvrier varie ainsi de 0,34 à 0,47 fr. Quant aux ouvrières, la hiérarchie ne s'étale que sur cinq classes dont le salaire varie de 0,20 à 0,28 fr. de l'heure. Les horaires de travail sont de neuf heures par jour (6 h - 11 h / 13 h - 17 h).

Un service continu de nuit est nécessaire pour certaines opérations : une équipe est sur place de 16 h à minuit ; une autre de minuit à 7 h du matin.

Après avoir connu une forte expansion entre les deux guerres et occupé plus d'un millier de salariés, l'activité de la Poudrerie décroît après la Seconde Guerre mondiale, entraînant une forte diminution de personnel et bientôt sa fermeture. Lorsqu'elle ferme en 1974, elle ne compte plus qu'une cinquantaine de personnes.

Privilèges de la profession et naissance d'un service social

La raffinerie de Salpêtre et la Poudrerie sont innovantes dans leur organisation et dans leur fonctionnement : plusieurs corps de métiers assurant les différentes étapes de la transformation et la fabrication des produits, y compris leur conditionnement, sont présents sur le même site.

À partir du XVIII^e siècle, le « code des poudres et salpêtres » dispense les personnels attachés à ses usines de certaines contraintes : certaines taxes par exemple, certains impôts, ainsi que des privilèges spécifiques aux salpêtriers à qui l'on doit ouvrir sa maison sans contestation et sans contrepartie financière. Le gîte doit, en outre, leur être offert par les communes dans lesquelles ils se rendent pour leur récolte.

Par ailleurs, à la même époque, on assiste à la naissance d'un service social suivant le modèle des Manufactures royales de Louis XIV : la présence de logements, pour le personnel d'encadrement et pour les ouvriers, est attestée pour la Salpêtrière de Marseille. À Saint-Chamas seule la hiérarchie dispose d'un logement sur place dans un premier temps. Le logement du directeur est le plus vaste et entouré d'un grand parc où des essences rares sont plantées. D'autres mesures sont ensuite ajoutées à cette stratégie sociale qui vise à éviter l'émergence de conflits sociaux entraînant une baisse voire un arrêt de la production. Dans cette optique, les ouvriers bénéficient ensuite d'un logement et d'un jardin potager sur le site. D'une manière générale, ils ont accès à une protection sanitaire et sociale moderne qui verra son apogée à l'usine Solvay de Salin-de-Giraud où tous les aspects de la vie ouvrière sont concernés⁴² : des consultations médicales et des soins sont dispensés par des médecins et des infirmières aux salariés qui reçoivent gratuitement les médicaments qui leur sont nécessaires. Une sage-femme est encore attachée à la Poudrerie de Saint-Chamas.

D'autres aspects sont également développés comme la mise en place d'une coopérative de consommation. « Pièce maîtresse de cette politique », l'économat garantit, comme à Salin-de-Giraud, à la fois une alimentation saine aux salariés tout en proposant des prix bas afin d'éviter les revendications salariales⁴³.

Dans ce processus stratégique paternaliste, mêlant hygiénisme et morale, et commun à d'autres usines installées dans la région, s'ajoute la naissance de la prise en charge de la vie culturelle avec la mise en place d'une bibliothèque.

De cette organisation sont exclus les travailleurs étrangers qui arrivent pourtant en grand nombre lors de la Première Guerre, en particulier les Annamites, Cochinchinois et Tonkinois, contraints de s'engager comme ouvriers militaires pour la durée de la guerre.

42. Daumalin, Lambert, Mioche 2012, 27-38.

43. Daumalin, Lambert, Mioche 2012, 29.

Ce statut autorise la direction de la Poudrerie à leur imposer des logis de fortune, en fonction des disponibilités, plutôt insalubres et éloignés du lieu de travail⁴⁴.

Conclusion : de la manufacture au parc

Le rôle complémentaire et essentiel tenu par la Raffinerie de salpêtre et de soufre de Marseille et la Poudrerie de Saint-Chamas, créées sensiblement au même moment est donc notable. La qualité de la poudre noire, produit précieux puisqu'essentiel à la guerre, dépend de celle des produits raffinés dans l'usine de Marseille. Disposer d'établissements contrôlés par l'État, tant pour la fabrication que pour l'approvisionnement, et placés dans des endroits stratégiques, est donc nécessaire. L'un comme l'autre dispose d'un emplacement judicieusement choisi de façon à pouvoir réceptionner les matériaux indispensables à leur production et expédier les produits finis : la Raffinerie à la fois proche d'une des portes de la ville et du port ; la Poudrerie, au bord de l'Étang de Berre et à proximité immédiate de Marseille.

Un de leurs points communs est leur organisation qui prévoit les différentes étapes de la transformation des produits bruts en produits finis et conditionnés et nécessitent la collaboration de divers corps de métiers : Saint-Chamas, en plus du personnel destiné à la fabrication de la poudre, dispose d'équipes chargées de la construction ou de la réparation des bâtiments.

L'implantation exceptionnelle de la Poudrerie de Saint-Chamas a permis son expansion constante, suscitée par la demande sans cesse accrue de poudre et d'explosifs. Elle a pu s'étendre en superficie et évoluer grâce à l'acquisition de nouveaux terrains, la construction de digues sur l'Étang de Berre, et une alimentation régulière en eau assurée par le canal de dérivation des eaux de la *Touloubre* dont l'État était propriétaire depuis 1823. Cette extension a permis sa conversion à la fin du XIX^e siècle par l'édification de nouveaux bâtiments pour la fabrication d'explosifs.

La fermeture du site n'a pas signé la fin de la Poudrerie qui reste vivante et attractive. Grâce à la création, en 1999, d'un syndicat mixte entre les deux communes de Miramas et Saint-Chamas, la Poudrerie de Saint-Chamas, après avoir été pendant près de trois-cents ans l'une des plus grandes fabriques de poudre de

guerre de France, a été mise en valeur de façon peu ordinaire. Depuis cette date, le site a été transformé en un immense parc que la commune de Saint-Chamas ouvre au public deux dimanches par mois. Le visiteur peut y parcourir un sentier botanique lui permettant d'admirer des compositions d'espèces végétales originaires du monde entier héritées de plantations entreprises par les directeurs successifs de la Poudrerie ainsi qu'une faune également exceptionnelle — comptant plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux. La décontamination qui a duré vingt ans n'a été que partielle et des zones restent encore polluées. Dans la zone accessible la plupart des bâtiments ont été détruits : ne sont restés en place que les ateliers de poudre noire et les bâtiments construits par la pyrotechnie de Toulon pour le chargement des mines et torpilles. La Cour d'honneur et les bâtiments administratifs les plus récents ont été acquis par la commune de Saint-Chamas qui y a installé des services municipaux.

44. Kronenberger 2014, 27-42.